

## David Bernard

### Le mythe de l'adulte

En janvier dernier, la SNCF présentait sa nouvelle offre en première classe, ladite « Classe *Optimum* », laquelle proposait ceci : « Pour garantir un maximum de confort à bord de l'espace dédié, les enfants ne sont pas acceptés. » Le texte de présentation, voulu plus lisse, sera peu après remanié dans les éléments de langage suivants : « Cet espace calme est accessible à partir de 12 ans. (Les plus petits sont bien sûr les bienvenus dans le reste du train.) »

*No kids*, donc. De quoi poser la question : mais au fait, que sont les adultes ? Lacan aura fait à ce sujet quelques remarques, et pas des moindres, en suivant pour cela l'étymologie du terme : *adultus*, le développé. Il y eut d'abord la façon dont il renversa la théorie du développement, cette « ornière <sup>1</sup> » psychologisante. Alors que l'on considère volontiers le bébé comme indifférent à ce qui l'entoure, tout replié qu'il serait dans sa bulle *Optimum* à lui, Lacan rectifie : rien de plus éveillé au réel que le tout-petit. Qui donc ne les aura vus en effet pointer de leur index tout ce qui dans leur champ de vision fera irruption ? Rilke avait su souligner leur disposition à l'étonnement, si loin de l'engluement de la pensée adulte qui, elle, le plus souvent, ne s'étonne guère de grand-chose. Les petits, plus que d'autres, savent ce qu'est regarder « le monde extérieur [...] il est tout à fait manifeste que [le bébé] ne regarde que ça <sup>2</sup> », remarquait Lacan, cela précisément dans la mesure où il ne parle pas encore, et où l'écran du fantasme ne lui bouche pas encore la vue. Quant à l'idée

Qu'est-ce que  
c'était,  
l'enfance ?  
[...]  
Qu'était-ce  
cette façon  
de brûler,  
de s'étonner ?

R. M. Rilke  
lettre à Magda  
von Hattingberg  
du 12 février 1914

1. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 52.

2. ↑ *Ibid.*, p. 53.

L'étonnement est [...] un principe qui est toujours d'un bon usage pour interroger le réel.

J. Lacan

que les adultes seraient, eux, éveillés au réel, voilà qui amuse Lacan. La psychanalyse n'aura-t-elle pas démontré à quel point il leur est justement difficile de se réveiller, et que lorsque dans leurs rêves quelque chose pourrait passer au réel, c'est alors qu'ils se réveillent... pour continuer à dormir ? Enfin, pour ce qu'il s'agit d'être adapté à la réalité, « il suffit de lire, il suffit d'y être un peu, il suffit de les voir vivre, il suffit de les avoir en psychanalyse, pour s'apercevoir ce que ça veut dire, le développement <sup>3</sup> ». Et quoi donc en effet, sinon un fantasme ?

Le développement, précise Lacan, est « le développement de la maîtrise <sup>4</sup> », soit une rêverie moïque dans laquelle le sujet s'imaginera dans un rapport pacifié au monde, autrement dit un rapport pacifié à l'objet de son désir. Les développés, sûrs de ce qu'ils veulent, sauraient désirer sagement et s'orienter comme il faut dans le monde. « *M'être* de moi comme de l'univers <sup>5</sup> », équivoque Lacan, mais un maître qui au terme ne manquera pas de se retrouver « con-vaincu <sup>6</sup> ». Et pour cause, quand en lieu et place du bon objet, il se révélera que « le ratage, c'est l'objet <sup>7</sup> » et qu'il n'y a de réussite que l'acte manqué. Loin de l'idée d'un développement qui serait un voyage « de la naissance à la mort <sup>8</sup> », loin de l'idée du « développement [...] d'une norme <sup>9</sup> », l'être parlant apparaît comme celui qui n'apprendra rien de ses expériences, répétant toujours, tel Gribouille, ses erreurs. « Quel con ! », se dira le développé, vaincu de s'avouer parlant à l'endroit même, encore, de la faille qu'il est dans le savoir.

Lacan souligna aussi l'ineptie d'une telle croyance en la maturité adulte, pour ce qui est du lien social. « Avant de venir ici, disait-il un jour de séminaire, je lisais dans Jones une sorte d'exclamation sur les sublimes vertus de la pression sociale, sans laquelle nos contemporains, nos

3. [↑](#) *Ibid.*

4. [↑](#) *Ibid.*

5. [↑](#) *Ibid.*

6. [↑](#) *Ibid.*

7. [↑](#) *Ibid.*, p. 55.

8. [↑](#) J. Lacan, *Les non-dupes errent*, séminaire inédit, leçon du 13 novembre 1973.

9. [↑](#) *Ibid.*

frères les hommes, se présenteraient comme vaniteux, égoïstes, sordides, stériles, etc. On est tenté de ponctuer en marge – mais que sont-ils donc d'autre ? Et quand nous parlons de l'être adulte, à quelle référence nous rapporterons-nous ? Où est-il, le modèle de l'être adulte <sup>10</sup> ? » Nulle part en effet, si ce n'est dans le fantasme de la pensée. Le « développement idéal <sup>11</sup> » est le développement de la maîtrise, que permettrait la pensée.

Qu'est-ce que l'adulte, sinon celui qui, fort de son expérience, serait sûr de son bon sens ? Or justement, telle est pour Lacan la raison pour laquelle, de structure, ce que « nous qualifions, Dieu sait pourquoi, de pensée adulte [...] est en perte de vitesse par rapport à cette fameuse pensée de l'enfant <sup>12</sup> ». Il est vrai que Lacan partageait avec Freud le goût des mots et jeux spontanés des enfants qui, tels le *witz* et l'inconscient, font signe de « la faille dans le savoir <sup>13</sup> ». « Comment méconnaître [...], remarquait-il, que les actes spontanés d'un enfant sont quelque chose de beaucoup plus direct et vif que les conceptions mentales d'un être adulte après les longues années de crétinisation amplificatoire que constitue le commun de ce que l'on appelle l'éducation <sup>14</sup> » ?

Lacan soulignera aussi en quoi cette croyance en l'être adulte, fort de sa pensée et de son bon goût, n'est pas sans conséquence dans le rapport à l'autre. Il démontra ainsi en quoi la théorisation d'un bon développement, chez les tenants de l'*Ego-psychology*, les conduisit à une dérive moralisante de la pratique de la cure et de la théorisation de sa fin. Du « mythe de l'adulte <sup>15</sup> », de l'idéal d'une sexualité mature, il fut ainsi fait l'instrument d'une « répression psychologisante <sup>16</sup> », « corset destiné à faire tenir droit ce qui, à quelque titre, se trouve dans une position un peu

Raconter, c'est faire semblant d'avoir été là au commentement.

P. Sloterdijk  
*Après nous  
le déluge*

10. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1986, p. 34.

11. ↑ *Ibid.*

12. ↑ *Ibid.*

13. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Le Seuil, 2006, p. 64.

14. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire Livre IV, La Relation d'objet*, Paris, Le Seuil, 1994, p. 274.

15. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire Livre VIII, Le Transfert*, Paris, Le Seuil, 1991, p. 282.

16. ↑ *Ibid.*

biscornue <sup>17</sup> ». Mais qu'en dirait-on aussi dans le lien entre parents et enfants ? Ainsi que Sébastien Charbonnier le relève dans *La Fabrique de l'enfance*, « l'éducation adultiste somme les enfants de se conformer à des pratiques et des gestes sans leur laisser le temps d'analyser, de manière critique, les croyances majoritaires du monde social auquel ils et elles doivent "s'intégrer" <sup>18</sup> ». En cela, « le mythe du "développement" <sup>19</sup> » n'est pas sans produire entre les générations, voire entre les âges, un « rapport de domination <sup>20</sup> ». Lacan en déchiffrait la logique à propos du colonialisme : tenir l'autre pour un « sous-développé <sup>21</sup> » est toujours une façon de vouloir lui imposer notre Bien, pour nous le soumettre. Ainsi, à l'abri de toute altérité, les développés pourront alors prolonger leur sommeil et rêver à d'autres conquêtes.

---

17. [↑](#) *Ibid.*, p. 283.

18. [↑](#) S. Charbonnier, *La Fabrique de l'enfance*, Paris, Lundimatin, 2025, p. 38.

19. [↑](#) *Ibid.*

20. [↑](#) *Ibid.*

21. [↑](#) J. Lacan, « Télévision », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 534.